

côtés et trahie par beaucoup dont la fidélité n'était que mensonge ; qui consola dans leurs douleurs les deux glorieux Pontifes Pie IX et Léon XIII, qui les assista dans leurs besoins et qui fit vénérer le Pontificat romain (2) non seulement en Italie, mais dans le monde entier ; qui marqua son infatigable activité par de si nombreuses œuvres religieuses ou civiles, pratiqua le précepte solennel de la charité envers Dieu et envers les hommes ; qui fut, il est juste de le reconnaître, comme la mère de toutes les sociétés venues après elle, de celle des congrès catholiques (3) ainsi que de tant d'autres qu'on ne saurait énumérer ; qui, enfin, par son

---

(2) Ce sont eux qui ont organisé le Denier de Saint-Pierre, puis les pèlerinages à Rome ; qui ont recueilli les souscriptions pour le monument de Pie IX à Saint-Laurent.

(Note de la rédaction).

(3) C'est la Gioventù qui a proposé en 1871, au patriarche de Venise (cardinal Trevisanata) de réunir le premier congrès général italien ; d'où, avec adjonction des idées de M. Acquaderni sur les comités paroissiaux, est sortie l'Œuvre des congrès et comités catholiques italiens.

Les premiers présidents du comité permanent sortaient de la Gioventù cattolica ; c'étaient MM. Acquaderni, duc Salviati, puis Venturoli ; M. Paganuzzi en est sorti aussi, tout comme MM. Grosoli, Rezzara, Medolago, etc. La Gioventù a été vraiment la pépinière.

A Rome, la Gioventù est concrétisée dans le cercle de Saint-Pierre.

Le comte Grosoli applique à la Gioventù sa méthode générale : " Laisser vivre et agir librement ".

Aussi, la Gioventù a repris une nouvelle vigueur, et s'entend aujourd'hui très bien avec l'opéra dei Congressi.

(Note de la rédaction).